

L'Aurore boreale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise



Photo : Genséric Morel

Bain de foule pour le chanteur du groupe Surf Dads à l'issue du concert offert au public du Festival de musique de Dawson. L'événement se tenait du 21 au 23 juillet dernier au Klondike. Découvrez le vox pop des festivaliers en pages intérieures.

Suite ►► 9

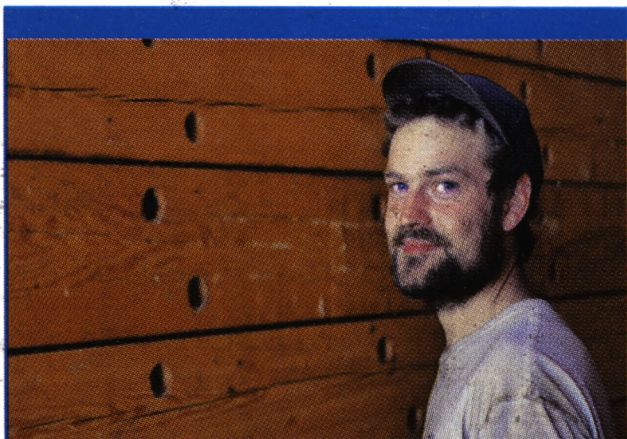


Photo : Genséric Morel

Rencontre avec Ludovic Antoine, menuisier sur la drague n° 4

Agnès Viger

Suite ►► 7



Photo : Haïdi Laidlaw

Nos jeunes de retour de la 7^e édition des JeuxFC

Thibaut Rondel

Suite ►► 13

Bien accompagner les femmes

2

L'histoire de John Finland

5

Ouzena, une infirmière du Nord

6

L'ici et maintenant d'Aquil Virani

10

Chronique d'un *trucker* : le feu

12

Affrontez la Légion royale

13

Scène locale

L'accompagnement des femmes francophones au Yukon

Agnès Viger

Aujourd'hui, de nombreuses structures existent afin d'accompagner les femmes en difficulté au territoire du Yukon. Seule une poignée d'entre elles proposent des services en français. Pourtant, cette offre est essentielle, car la barrière de la langue peut freiner une personne vulnérable lorsqu'elle recherche du soutien.

Un nouveau service de conseils juridiques en français

Tracey White a été récemment promue au poste d'intervenante pour la défense des droits juridiques des femmes au centre de l'amitié Skookum Jim. Ce centre autrefois destiné à favoriser l'insertion des Autochtones offre aujourd'hui des services pour les jeunes et les femmes de tout horizon. Tracey est la seule à proposer des conseils juridiques en français. Elle offre également soutien moral, assistance administrative, aide à la vie familiale et soutien en cas de violence conjugale ou d'agression. Tracey se déplace dans les nombreuses communautés du territoire, mais il faut prendre rendez-vous pour

la rencontrer à Whitehorse. La consultation est gratuite et peut être faite en présence de Rhea Whirlwind, traductrice.

« Les femmes en difficulté doivent être prises en compte rapidement », explique Rhea. « Quand les francophones ont besoin d'aide, la langue peut rapidement être un souci. Les problèmes familiaux ou juridiques sont des sujets délicats. Il est essentiel que la personne se sente en confiance et comprise », ajoute-t-elle. Rhéa Whirlwind est bilingue grâce à une mère anglophone et un père francophone. Elle a travaillé dans le domaine social et dans des associations à but non lucratif. Elle a donc les compétences requises pour suppléer Tracey White.

Une aide sociale et administrative au Centre des femmes Victoria Faulkner

Depuis cinq ans, Diane Pétrin est intervenante pour la défense des femmes au Centre des femmes Victoria Faulkner de Whitehorse. Cette Québécoise d'origine assiste ses clientes en les orientant vers les services adéquats et en leur fournissant l'information



Le Centre des femmes Victoria Faulkner à Whitehorse.

Photo : Thibaut Rondel

nécessaire pour les soutenir dans leurs démarches. « Diane apporte du soutien à toutes les personnes s'identifiant comme femmes, trans incluses », précise Sarah Murphy, coordonnatrice du centre. À Whitehorse, elle peut accompagner les femmes au tribunal et offrir un soutien pendant la détention en centre correctionnel.

Le but premier du centre est de soutenir et de défendre les droits des Yukonnoises. Il est possible de s'y rendre sans rendez-vous pour obtenir des conseils en cas de problème judiciaires, de protection de l'enfance, de droits de l'homme, de soutien aux victimes, de questions juridiques familiales, de violence basée sur le genre, d'immigration, d'emploi,

de harcèlement ou de problème de logement.

Créer des liens entre francophones

Obtenir du soutien amical en français peut transformer grandement la condition des femmes et de leurs enfants. Voilà pourquoi l'organisme à but non lucratif Les EssentiElles a été fondé en 1995. Ce groupe tente d'améliorer la qualité de vie des Franco-Yukonnoises à travers des activités culturelles et grâce à un travail de prévention sur le droit des femmes et la violence faite aux femmes. L'organisme Les EssentiElles est également disponible pour une aide en traduction et peut recommander les femmes aux services adéquats en cas de problème spécifique.


Le réseau social est un des meilleurs moyens de prévention et d'intégration des femmes francophones du Yukon. L'Association franco-yukonnaise reste un des acteurs majeurs du développement de la communauté dans le territoire. Ainsi, par la diversité des activités et des services proposés, la femme francophone peut éviter l'isolement et se sentir épaulée par l'association et ses membres en cas de soucis. ■

CANADA 150 CONCOURS GO NORD


GAGNEZ UN VOYAGE DE CINQ JOURS POUR DEUX PERSONNES DANS LE PARC NATIONAL IVVAVIK.

Visitez flyairnorth.com pour participer et connaître les détails du concours

LE CONCOURS SE TERMINE LE 24 DÉCEMBRE 2017 À 23 H 59 - PST.
OUVERT AUX RÉSIDENTS CANADIENS QUI ONT ATTEINT L'ÂGE DE LA MAJORITÉ.



AIR NORTH
Yukon's Airline



Parks Canada Parcs Canada

Vols nolisés en nombre limité

6 au 9 octobre 2017

Victoria
525\$*



Action de grâce à Victoria

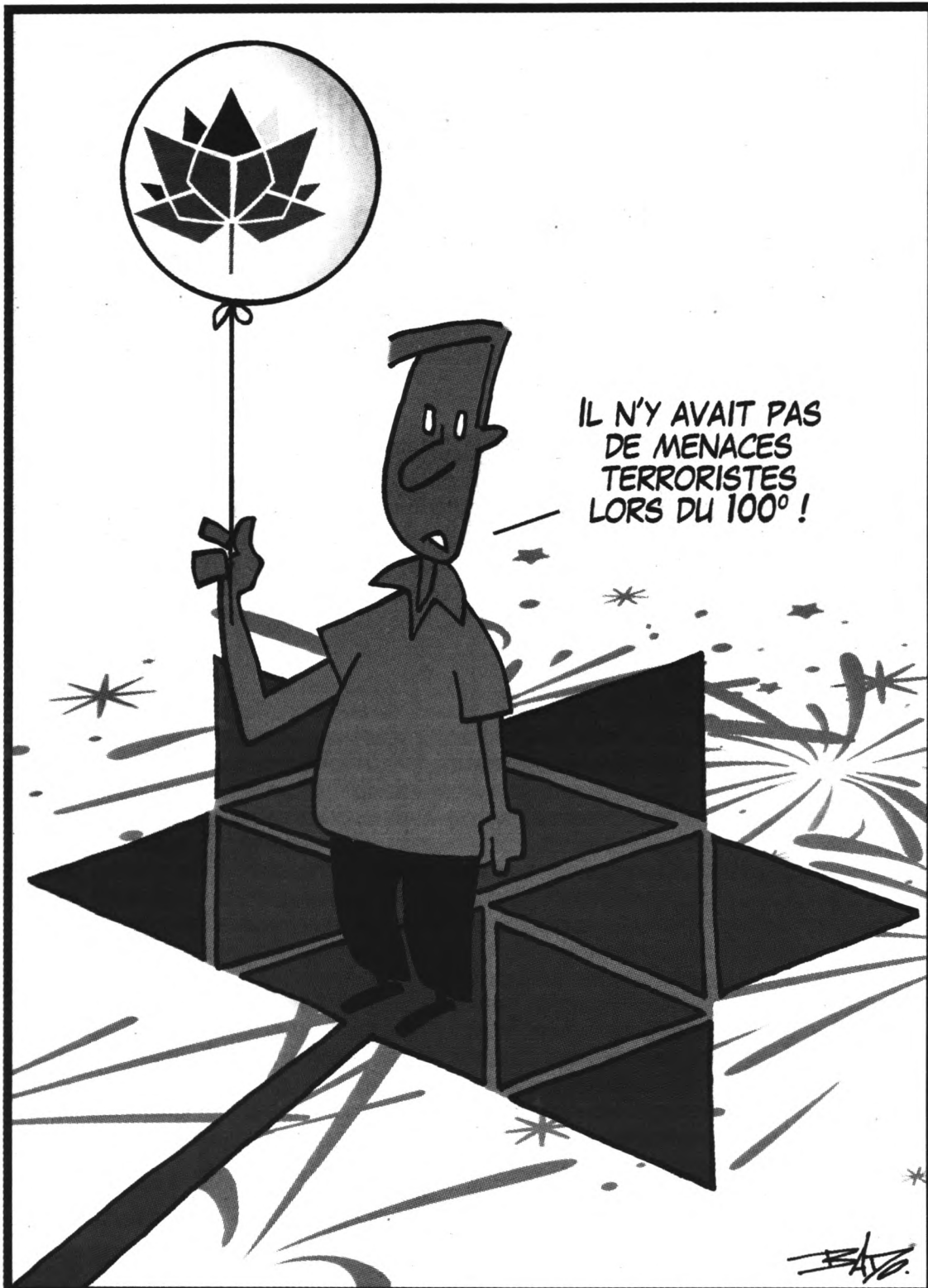
Vol direct de Whitehorse au mois d'octobre.

*Billet aller-retour par personne, incluant les frais et les taxes. Places limitées.



flyairnorth.com

1.800.661.0407 ou appelez votre agent de voyages.



L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1 | (867) 668-2663 | auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction et rédaction : Thibaut Rondel | dir@auroreboreale.ca | (867) 668-2663, poste 510

Correspondants : Olivier de Colombel, Françoise La Roche, Kelly Tabuteau, Émylie Thibeault-Maloney, Agnès Viger.

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie : Marie-Claude Nault | pub@auroreboreale.ca | (867) 668-2663, poste 520

Révision des textes et correction d'épreuves : Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année format papier* ou PDF. (*125 \$ à l'étranger pour la version papier)
1,05 \$ l'unité au Yukon.

Par chèque, à l'attention de l'Aurore boréale, 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1

Visa/Master Card : (867) 668-2663, poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

APF Association de la presse francophone

Ligne Agate

Donatien-Frémont

AFY

Merci à :

AMNORTH

Éditorial

L'humanité vit désormais à crédit

Thibaut Rondel

Le 2 août, l'humanité aura théoriquement consommé la totalité des ressources naturelles que la Terre peut produire en une année. À compter d'aujourd'hui, pour boire, manger, nous chauffer, nous vêtir ou nous déplacer, nous devons désormais surexploiter des écosystèmes déjà mis à rude épreuve par les activités humaines.

Ce « jour du dépassement de la Terre » (*Earth overshoot day*) est calculé chaque année par l'Institut de recherche Global Footprint Network (GFN). Cette organisation indépendante établit un rapport entre l'empreinte écologique de l'homme et la biocapacité de la Terre, c'est-à-dire sa capacité à reconstituer ses ressources naturelles et à absorber les déchets découlant de leur consommation.

Alors que la date fatidique tombait un 24 décembre en 1971 (selon la méthode de calcul de 2017), le point de non-retour était atteint un 5 novembre en 1980 et un 13 octobre en 1990. En 2000, le jour tant redouté était fixé au 25 septembre. Un 14 août dix ans plus tard.

Pour subvenir à nos besoins, nous avons donc aujourd'hui besoin de l'équivalent de 1,7 planète, précise GFN. En tête du classement des mauvais élèves, parmi les grands pays se trouvent, l'Australie, le Canada et les États-Unis. Si l'humanité vivait à leur rythme, il lui faudrait respectivement 5,2, 5,1 et 5 Terres pour subvenir à ses besoins. À l'opposé, il ne faudrait à l'humanité que 0,6 Terre si son mode de vie était calqué sur celui d'un Indien.

Le coût de cette surconsommation est déjà visible, souligne GFN : pénuries en eau (l'élevage consomme à lui seul 45 % de toute

l'eau destinée à la production d'aliments), désertification, érosion des sols, chute de la productivité agricole (pour obtenir une calorie de viande de bœuf par élevage intensif, il faut de 8 à 26 calories d'aliments végétaux qui auraient pu être consommés directement par l'homme) et des stocks de poissons (un quart de la production mondiale de poisson est transformée en farine de poisson pour l'alimentation des bovins, des porcins et des volailles), déforestation (selon la FAO, l'élevage est responsable de près de 70 % de la déforestation actuelle), ou encore disparition des espèces (selon un rapport du Fonds mondial pour la nature publié en 2016, les populations de vertébrés ont chuté de 58 % entre 1970 et 2012).

Comme l'explique le journal *L'Express*, la méthode de calcul utilisée montre toutefois des limites. En effet, GFN ne raisonne pas en termes de quantité de produits consommés, mais en termes de surface nécessaire à leur production. Elle compare ainsi les hectares dont l'homme a besoin pour satisfaire son niveau de consommation à la surface terrestre maximale disponible pour produire et recycler ces matériaux.

Quand l'ONG calcule la surface utilisée par l'homme, elle englobe également la surface requise pour recycler les déchets induits par cette production. Parmi eux, le CO₂ est lui aussi artificiellement converti en hectares. Enfin, l'étude ne tient pas compte de l'épuisement des sous-sols et ne comptabilise pas directement la consommation d'eau, peut-on lire dans le quotidien *Le Monde*. Bien que la méthode de calcul soit contestable, elle n'en reste pas moins un excellent indicateur de l'impact scandaleux des activités humaines sur l'écosystème de notre planète. ■

S'assurer ou investir, pourquoi choisir?

Saviez-vous que l'assurance peut être un élément précieux de votre portefeuille?



Davy Joly – Directeur de Division
Services Financiers Groupe Investors Inc.
(867) 334-4771

Permis d'assurance parrainé par La Great-West, compagnie d'assurance-vie

Groupe Investors



L'Association franco-yukonnaise
vous invite

Appel aux artisans




LAFY est à la recherche d'une artisane ou d'un artisan qui travaille le verre ou le bois afin de créer un trophée pour son nouveau programme de reconnaissance. Date limite de dépôt des candidatures : le 27 août 2017, à 17 h.


867 668-2663, poste 434 | ktabuteau@afy.yk.ca

Gratuit  

Balado découverte




6 circuits autoguidés




Le Yukon autrement

Partez à la rencontre d'histoires inédites





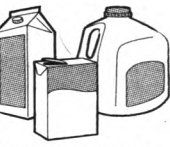
Hommage à l'Acadie

MUSIQUE PAR ANACROUSE | 17 AOÛT Baked Café

867 668-2663 | afy.yk.ca 


Changements apportés à la remise pour les récipients à boisson
En vigueur le 1^{er} août 2017

À partir du 1^{er} août 2017, les remises pour les contenants de boissons prêtes à servir seront divisées en trois catégories.

1  750 ml ou plus Consigne : 0,35 \$ Remise : 0,25 \$	2  Moins de 750 ml Consigne : 0,10 \$ Remise : 0,05 \$	3  Lait et succédanés Consigne : 0,10 \$ Remise : 0,05 \$
---	--	---

Un geste simple pour vous et respectueux de l'environnement

Pour en savoir plus, visitez le www.community.gov.yk.ca/fr/cd/recycling.html



Scène nationale

Cannabis : les provinces disent avoir besoin de plus d'information d'Ottawa

Caroline Plante
La presse canadienne

Les provinces ne savent toujours pas comment mettre en œuvre le projet fédéral de légaliser le cannabis parce qu'elles manquent d'information, a dit Rachel Notley, première ministre de l'Alberta, en clôture du Conseil de la fédération, mercredi 19 juillet.

L'événement de deux jours, qui se tenait au centre-ville d'Edmonton, a permis aux premiers ministres des provinces et territoires de partager leurs inquiétudes, entre autres, en ce qui a trait à la santé mentale des jeunes et à la sécurité routière.

Ils ont décidé de former un groupe de travail provincial-territorial sur la légalisation du cannabis qui devra remettre un rapport au plus tard le 1^{er} novembre 2017.

Ce groupe établira les préoccupations communes et les pratiques exemplaires en matière de légalisation et réglementation du cannabis.

Pendant ce temps, les provinces exigent que le premier ministre du Canada, Justin Trudeau, éclaircisse au moins cinq questions, s'il veut qu'elles soient prêtes à temps pour l'entrée en vigueur de son projet de loi prévu pour le 1^{er} juillet 2018 :

- sécurité routière et mécanismes visant l'application du Code de la sécurité routière;
- préparation et formation liées aux réseaux de distribution;
- régimes de taxation et prise en compte des coûts;
- campagnes de sensibilisation du public;
- approvisionnement, demande et questions entourant le marché illicite.

Si les provinces n'obtiennent pas les réponses à leurs questions, elles demanderont le report de

la date d'entrée en vigueur de la légalisation, a affirmé M^{me} Notley, lors du point de presse conjoint des premiers ministres.

De passage à Québec, le premier ministre Trudeau a assuré vouloir travailler avec les provinces. Il en a profité pour justifier son projet de loi.

« La légalisation et le contrôle de la marijuana sont en train d'être faits parce que le système actuel fait mal aux Canadiens, a-t-il dit. Les jeunes, sous le système actuel, ont trop facilement accès à la marijuana. Et le crime organisé, les gangs de rue, font des millions de dollars de profits par la vente de cette drogue. Nous savons que si nous mettons en place un cadre réglementaire pour la marijuana, nous allons pouvoir protéger nos jeunes, nous allons pouvoir éliminer les profits pour le crime organisé. »

En avril, l'Association des psychiatres du Canada (APC) a recommandé de fixer à 21 ans l'âge légal minimal pour la consommation de cannabis, plutôt que 18 ans, comme c'est le cas pour l'alcool.

Le cannabis, qui altère le développement normal du cerveau des jeunes, serait un déclencheur de maladies psychotiques latentes.

Elle a aussi demandé que des restrictions soient établies sur les quantités et la teneur en THC permises jusqu'à l'âge de 25 ans. Le THC, ou tétrahydrocannabinol, est l'ingrédient qui provoque les effets recherchés par les consommateurs de cannabis.

Le chef du gouvernement québécois, Philippe Couillard, compte toujours présenter un projet de loi cet automne à l'Assemblée nationale sur la mise en application de la légalisation de la marijuana, pour éviter qu'il y ait un vide juridique au Québec l'été prochain.

Par ailleurs, les premiers

ministres ont fait le point sur la crise des opioïdes qui secoue le pays. L'Agence de la santé publique du Canada avait révélé en juin qu'au moins 2 458 personnes seraient mortes de surdoses liées aux opioïdes en 2016 au Canada, soit près de sept décès par jour en moyenne.

La ministre fédérale de la Santé, Jane Philpott, a affirmé qu'il s'agissait de morts « évitables ».

Si l'on se fie à ces données, le taux de mortalité apparemment liée à la consommation d'opioïdes atteindrait 8,8 par 100 000 habitants, surtout dans l'Ouest du pays. Ces taux sont effectivement plus élevés en Colombie-Britannique et au Yukon, mais aussi en Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Les données pour le Québec n'étaient pas disponibles pour compléter le tableau national, a indiqué l'agence fédérale.

« Nous espérons éventuellement être en mesure d'avoir tous les détails, mais les systèmes pour la collecte de données sont différents », avait souligné M^{me} Philpott, en juin.

Mercredi 19 juillet, à Edmonton, M. Couillard a affirmé que son ministre de la Santé, Gaétan Barrette, se penchait actuellement sur le nombre élevé de prescriptions d'opioïdes.

« Je pense qu'au fil des années, il y a une sorte de banalisation de l'utilisation d'opioïdes dans (le traitement de) la douleur chronique. C'est une des raisons pour lesquelles cette situation s'est présentée », a-t-il dit.

Un comité consultatif spécial sur l'épidémie de surdoses d'opioïdes a été créé en décembre 2016. Ce comité fédéral-provincial-territorial est présidé par l'administratrice en chef de la santé publique par intérim du Canada, la docteure Theresa Tam, et par le médecin-hygiéniste en chef de la Nouvelle-Écosse, Robert Strang.

Grâce à la création d'un outil de déclaration commune, le comité diffusera dorénavant tous les trimestres des données sur les décès attribuables aux opioïdes.

Santé Canada rappelle que les opioïdes ont un effet sur la partie du cerveau qui contrôle la respiration, de sorte qu'une surdose peut causer une perte de conscience et même la mort.

· Achat · Vente · Investissement

Yviane Tessier
RE/MAX

Votre spécialiste de l'immobilier

  498 Waterfront Place
Whithorse, YT Y1A 6V1
867-667-2514

867-334-1111

Société

John Finland – un homme, deux cultures

Françoise La Roche

La rafle des années 1960 (connue en anglais sous le terme *Sixties Scoop*) est une politique gouvernementale responsable de l'enlèvement de milliers d'enfants autochtones de leur famille pour les faire adopter par des familles blanches au Canada. Plus de 20 000 enfants auraient été touchés. Parmi eux se trouvait John Finland.

Septième enfant de sa famille, John Finland, membre de la Première nation de Champagne et de Aishihik, a été adopté par des Blancs et a vécu à Ottawa. Il a poursuivi ses études en programme d'immersion française et s'exprime dans un excellent français.

Retrouvailles difficiles

« Je suis allé à l'Université d'Ottawa et j'ai obtenu un baccalauréat en histoire canadienne. » C'est au moment de demander des prêts et bourses au gouvernement du Canada qu'il a appris que son statut de membre de la Première nation Champagne et Aishihik lui permettait d'obtenir du financement pour ses études. Par la suite, il a reçu un appel de la Première nation qui lui offrait du travail au Yukon.

Les parents biologiques de John vivent à Champagne ainsi que toute sa famille élargie. « Quand j'ai su que ma mère et mes quatre sœurs ne voulaient pas me connaître, ça a été difficile. Je les vois, même ils ne me parlent pas, sauf mes deux frères », raconte John. « Mais il y a tellement de membres des Premières nations au Yukon qui ont vécu des choses drôlement plus difficiles avec les écoles résidentielles, avec l'alcool et la violence. Alors, j'ai réalisé que mon histoire n'était pas aussi triste que la leur. »

John Finland se trouve très chanceux. Il a parcouru le monde avec sa famille adoptive. « À 10 ans, je suis allé en Afrique, à 11 ans, en Israël, à 12 ans, on a visité l'Amérique du Sud, à 14 ans, l'Europe. J'ai étudié à l'université. »

À la découverte de ses racines

« J'ai obtenu un emploi ici [au Yukon] parce qu'on cherchait quelqu'un de bilingue et qualifié pour être guide dans le parc national Kluane. Je venais tout juste d'arriver au Yukon. Je me sentais comme un usurpateur parce que je parlais de choses que je n'avais encore jamais vues. »



John Finland s'est réapproprié ses racines autochtones après avoir vécu plusieurs années à Ottawa avec sa famille adoptive.

Photo : fournie

Son identité autochtone, il se l'est réappropriée en cours des vingt dernières années. C'est au Yukon qu'il a appris à chasser, à pêcher, à cueillir les baies. « J'étais un jeune homme qui aimait beaucoup la ville. Je pensais que

j'habiterais à Champagne pour un ou deux ans avant d'aller vivre à Whitehorse, mais plus j'y suis, moins je veux retourner en ville. » En questionnant les personnes de sa génération qui ont vécu au Yukon sur l'intérêt qu'elles

portent à leur culture, John se fait répondre que celle-ci fait partie de leur vie quotidienne. Leur enfance s'est passée à aller à la chasse aux spermophiles avec leur grand-mère et cueillir les baies.

« Eux devaient aller à la chasse

pour manger, mais pour moi, c'est intéressant. Je veux faire connaître cette histoire », explique John.

Le partage de la culture autochtone

En été, l'historien est guide au Centre culturel Da Ku de Haines Junction. Il travaille aussi occasionnellement à Shakat Tun Adventures et Long Ago People Place pour raconter l'histoire des Premières nations, leur culture et leur héritage.

« Je trouve cela difficile parce que nos histoires doivent être racontées exactement comme on nous les a transmises. Elles doivent rester les mêmes au fil des siècles. Tes grands-parents te racontent une histoire et la répètent constamment jusqu'à ce que tu puisses leur raconter exactement comme ils te l'ont contée. À ce moment-là, ils te donnent l'histoire. Avant cela, on ne peut la raconter à personne d'autre. Une personne qui a appris beaucoup d'histoires et une personne riche. »

Aujourd'hui, il occupe le poste de coordonnateur des savoirs traditionnels au gouvernement. Il cartographie les endroits où les Anciens ont tué un orignal, un caribou et pêché du poisson. « On aura ainsi une carte pour montrer l'étendue du territoire de la Première nation qui est encore vivant pour nous. Un territoire n'est pas seulement un endroit où l'on vivait, mais c'est un endroit vivant que l'on utilise encore et beaucoup plus que ce que les gens pensent. »

Les droits autochtones

Beaucoup de Blancs travaillent avec les Premières nations et aiment leur culture. Mais juste pour une question de sang, ils ne seront jamais des membres des Premières nations. « Moi, c'est avec ça que j'ai quelques fois des problèmes. Il y a des Blancs qui vivent à Haines Junction depuis quatre générations, mais ils n'ont pas les mêmes droits que moi, un enfant d'Ottawa. J'arrive au Yukon et à cause de mon sang, je peux chasser l'orignal pendant toute l'année. J'ai beaucoup plus de droits que des personnes qui habitent ici depuis 70 ans. »

« Je pense qu'il devrait y avoir une finalité un jour pour les droits autochtones, disons 75 ans. Après cela, les personnes du Yukon devraient toutes être des Yukonnais, sans égard au sang. Mais ce n'est pas une idée populaire auprès des Premières nations », avoue-t-il. ■

Immigration Yukon

Entre le mythe et la réalité, le Nord se dévoile

Françoise La Roche

C'est à la suite d'une mission de recrutement de l'Association des hôpitaux du Québec à la Délégation du Québec à Paris qu'Ouzena Vollaire a senti l'appel de l'immigration en 2001. Cette jeune Française possédait un diplôme d'infirmière en soins généraux et un autre en psychiatrie. On l'incitait à aller travailler à Montréal ou Gatineau. Mais sur la carte, un nom a attiré son regard et titillé sa curiosité : Abitibi-Témiscamingue. « C'était la première fois que je voyais ce nom et ça m'a plu. Et il y avait Val-d'Or. Pour moi, c'était la ruée vers l'or. »

À la fin de son contrat d'un an à Val-d'Or, Ouzena a décidé de rester au Canada. Elle avait rencontré beaucoup de Cris et d'Inuits au cours de l'année. « Je voulais connaître un peu plus leur culture et améliorer mon anglais. » Elle est donc allée



Ouzena Vollaire profite d'une période de détente au bord de la rivière Porcupine à Old Crow.

Photo : fournie

Programmes d'efficacité énergétique

Générez votre propre électricité à partir d'une source d'énergie renouvelable!

Produisez votre propre électricité et vendez le surplus au réseau grâce au programme de microgénération.

- Réduisez votre dépendance à l'électricité fournie par le réseau.
- Versez votre surplus d'électricité au réseau et recevez un remboursement annuel.
- Utilisez des sources d'énergie renouvelable.

Obtenez une remise sur l'installation d'un système d'énergie renouvelable.

- Jusqu'à 5 000 \$ de remise sur l'installation des éléments admissibles d'un système d'énergie renouvelable.

Des solutions énergétiques à votre portée.
www.goodenergyyukon.ca/fr



pour un bon usage de l'énergie



travailler à Attawapiskat, dans le nord de l'Ontario.

Faire face à la réalité

La connaissance des Premières nations d'Ouzena Vollaire se limitait à ce qu'elle avait vu au cinéma ou lu dans les livres. « J'avais l'image de gens qui vivaient dans des tipis en harmonie avec la nature et l'idée que tout le monde s'entraidait. » « Ça a été assez difficile au début. Attawapiskat est une communauté assez pauvre et tout était en anglais. Les trois premiers mois, je pleurais tous les jours. L'eau du robinet n'était pas potable et je devais aller en chercher à l'hôpital dans des contenants. J'avais l'impression d'être plongée dans le 3^e âge. Il y avait des cadavres de motoneiges et de voitures partout. »

Trois mois plus tard, Ouzena est partie en vacances. Lorsqu'elle est revenue, ça a été la métamorphose. Elle a changé d'attitude par rapport à la vie qu'on menait là-bas et c'est alors que son histoire d'amour avec le Nord a commencé.

L'intégration à la communauté

C'est en partageant la vie quotidienne des membres de la communauté qu'Ouzena s'est intégrée petit à petit : prendre

part aux mariages, naissances et décès qui constituent l'essence même de la vie communautaire.

Une fois le choc culturel passé, elle a découvert le bon et le mauvais. Elle a senti beaucoup d'animosité envers les Blancs au nord de l'Ontario, mais elle n'a pas eu ce sentiment chez les Inuits du Nunavut.

Au fil de ses emplois, Ouzena a vécu dans plusieurs communautés nordiques : Attawapiskat, Fort Albany, Repulse Bay, Wolfe Crow près de Rankin Inlet pour finalement se retrouver à Old Crow au Yukon.

« Quand je suis arrivée à Old Crow, ça a été vraiment le jour et la nuit pour moi par rapport aux Cris. La communauté Gwitchin est composée de personnes cultivées et plusieurs possèdent un bagage universitaire. C'est pareil à Burwash Landing. »

La réalité d'une infirmière nordique

Au centre de santé où Ouzena Vollaire travaille, il n'y a pas de médecin. Elle est seule pour desservir la population de Destruction Bay et de Burwash Landing qui regroupe environ 150 personnes. Son rôle d'infirmière est élargi.

« On assume un peu plus de responsabilités qu'une infirmière qui travaille dans le Sud

ou dans un hôpital. J'ai appris à faire des sutures, des accouchements difficiles, et j'ai le droit de prescrire certains médicaments », explique Ouzena.

Le travail se révèle exigeant : cinq jours de 8 h à 16 h, mais de garde pour les urgences 24 heures sur 24 et sept jours par semaine. Toutes les trois semaines, quelqu'un vient la remplacer deux ou trois jours pour qu'elle puisse aller faire des courses en ville.

On aime ou on n'aime pas

Aux infirmières et infirmiers qui auraient le goût d'immigrer au Yukon, M^{me} Vollaire leur rappelle : « Le Nord, ce n'est pas fait pour tout le monde. Il faut quand même avoir confiance en soi. Vous ne pouvez pas venir sans expériences. Il faut pouvoir prendre des initiatives et agir. Être infirmière dans le Nord, on aime ou on n'aime pas, mais quand on aime, on ne peut pas faire autre chose. »

Mais selon elle, il ne faut pas vouloir changer le monde. « On ne change pas la culture des gens. C'est nous qui devons changer notre point de vue. Il faut savoir s'adapter, être ouvert et ne pas avoir de préjugés. » ■

Ce publiereportage a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

Dawson

L'ambitieux projet de rénovation de la drague numéro 4



L'avant de la drague n° 4, en restauration depuis 2010. Les travaux à l'arrière de la drague devraient commencer en 2018.

Photos : Genséric Morel

Agnès Viger

En 2016, le gouvernement fédéral canadien a versé 9,9 millions de dollars pour soutenir les projets de restauration de Parcs Canada dans la région du Klondike. Un quart de cet investissement a été alloué à la stabilisation de la drague numéro 4. Ce bâtiment est le site le plus visité de la région, sa restauration est donc essentielle pour l'industrie touristique.

Une drague historique

Aujourd'hui, la drague n° 4 est la plus grande drague à coque en bois et à godets du monde. En 1997, elle est officiellement désignée lieu historique national pour commémorer les opérations de dragage au territoire de 1899 à 1966. Elle est un exemple représentatif des dragues de la Ruée vers l'or. En 45 ans d'activité, la drague a permis de récupérer près de neuf tonnes d'or.

Sa rénovation a commencé en 1991. Il a fallu deux ans pour retirer la drague d'une couche de glace épaisse de 18 pieds. L'intégrité du bâtiment est alors menacée par l'infiltration d'eau dans ses fondations. La structure est dans un état avancé de détérioration.



Ludovic Antoine devant une partie de la coque de la drague complètement rénovée.

C'est en 2010 que la restauration est réellement enclenchée.

Rencontre avec Ludovic Antoine, menuisier sur la drague

Ludovic s'est installé à Dawson après avoir visité toutes les provinces du Canada. Ce Français originaire des Vosges est arrivé au Yukon en 2010. « Depuis que je suis tout petit, je suis attiré par le Nord, notamment grâce aux films de Nicolas Vanier. Quand je suis arrivé à Dawson, j'ai trouvé du

boulot tout de suite et j'ai vécu dans ma tente tout l'été. J'adore chacune des saisons. Tous les jours, je regarde autour de moi et je suis émerveillé. Il y a beaucoup de gens qui n'ont pas la chance de trouver un endroit où ils aiment vivre », raconte-t-il.

Ludovic Antoine est passionné par son métier de menuisier. Il est fier de contribuer à la rénovation de la drague n° 4. « Je n'aurai jamais plus l'occasion de travailler sur des bâtiments avec des morceaux de bois aussi massifs, c'est vraiment intéressant », nous

confie-t-il. La plupart des morceaux de bois proviennent de Colombie-Britannique. Cependant, Ludovic apprécie particulièrement quand il doit travailler du bois provenant du Yukon. En raison de l'hiver rude et long, le bois du territoire pousse plus lentement, mais il est aussi plus solide.

Une rénovation prometteuse

Le travail effectué sur la drague est titanesque. Des tonnes de bois ont été déplacées à la main, ou

à l'aide de systèmes de poulies. La drague étant un monument historique, les artisans doivent conserver tout ce qui n'est pas trop détérioré par la moisissure. Ils ont d'abord colmaté les rainures et traité le bois à l'huile de lin pour rendre la coque de la drague étanche. « Quand les artisans ont commencé à travailler sur la drague, tout était tordu et tombait en poussière », explique Ludovic. Des centaines de trous de seize pouces de profondeur ont été percés à la main. À l'époque, le bois était traité à la suie; il faut donc prendre des précautions particulières en raison des risques cancérigènes.

Parcs Canada espère terminer la rénovation d'ici sept ans, mais cela dépendra des subventions gouvernementales et des conditions climatiques. Chaque planche de bois vaut des milliers de dollars à cause de la largeur et de la qualité demandées. Le bois arrive brut et doit être traité et raboté. Travailler sur la rénovation peut être compliqué en fin de saison. « En septembre, nous commençons à 7 h, il fait encore nuit. Tout est gelé, les pièces de métal, les outils, les mains. Tout le monde est fatigué, c'est un gros défi », conclut Ludovic.

Culture

Les festivaliers bravent les averses d'Atlin



Plusieurs campeurs se sont réveillés samedi matin dans une tente mouillée.

Photos : Émylie Thibeault-Maloney

Émylie Thibeault-Maloney

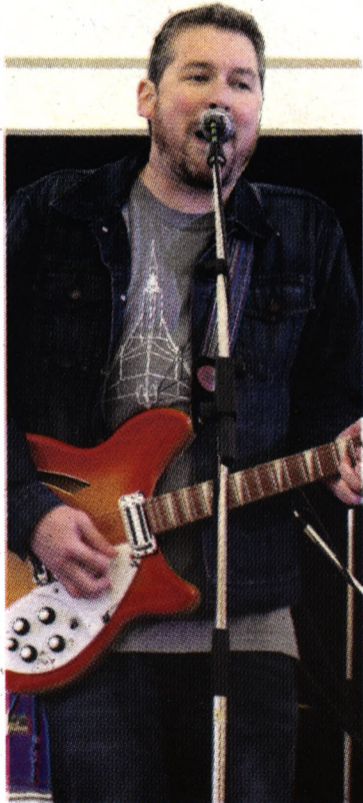
Du 7 au 9 juillet dernier avait lieu la 15^e édition du Festival d'arts et de musique d'Atlin. La pluie était au rendez-vous, mais l'événement n'est pas tombé à l'eau pour autant. Bien au contraire, on estime que les festivaliers ont été 3 200 à s'y rendre, une augmentation significative de fréquentation par rapport à l'an dernier.

Quelques nouveautés

À l'entrée de la ville, on pouvait apercevoir plusieurs robes rouges suspendues dans les arbres. Cette installation artistique, intitulée « REDdress Atlin », avait été érigée en mémoire des milliers de femmes autochtones disparues ou assassinées. Les robes avaient été données par des particuliers.

En ce qui concerne la programmation, plusieurs nouveautés étaient au rendez-vous cette année, à commencer par une prestation d'une troupe de danse banghra, un camp musical et plusieurs nouvelles activités pour les enfants.

On a également choisi cette année d'ajouter une composante littéraire à la programmation. « Atlin Lit Up », un mini festival à l'intérieur du festival célébrait le foisonnement de la scène littéraire locale. Au programme, des lectures, des présentations et des ateliers animés par des écrivains locaux et axés sur toutes sortes de thèmes : les façons de commencer une histoire, des trucs pour être publié, l'écriture de haïkus, l'écriture automatique, etc. Certains ateliers étaient offerts à moindre coût, tandis que d'autres



Patrick Jacobson participait pour la première fois au festival d'Atlin : « C'était tellement plus qu'un week-end de festival. C'était une communauté temporaire, et je suis très fier d'en avoir fait partie. »

étaient gratuits.

L'auteure Lily Gontard était sur place en compagnie du photographe Mark Kelly pour parler de leur livre, *Beyond Mile Zero: The Vanishing Alaska Highway Lodge Community*, publié à l'occasion du 75^e anniversaire de la route de l'Alaska. Pour 30 \$, les photographes amateurs pouvaient également faire une promenade en compagnie de Mark Kelly.



La tête d'affiche Joel Plaskett a livré samedi soir une solide prestation devant un public conquis d'avance.

Selon M. Kelly, l'activité a été un franc succès et les participants ont aimé parcourir la boucle allant de l'ancien bordel Aurora House au bateau Gladys, en passant par l'ancienne caserne de pompiers.

Novices et habitués

Angela Drainville, la productrice du festival, affirme être très satisfaite de la façon dont le festival s'est déroulé. « Ça a été beaucoup de travail, mais l'extraordinaire équipe de bénévoles et d'employés a su s'unir pour que l'événement se déroule en beauté. Nous avons eu environ 250 bénévoles cette année. Sans eux, le festival ne pourrait pas

exister. Nous sommes tellement reconnaissants envers chacun d'entre eux pour leur travail », a-t-elle affirmé.

Sur la scène principale, les musiciens habitués du festival ont côtoyé ceux qui s'y produisaient pour la première fois dans une atmosphère d'entraide et de franche camaraderie. Pour le musicien de Whitehorse Patrick Jacobson qui faisait là sa première apparition à Atlin, mais qui souffrait d'une inflammation de la gorge, cette complicité en coulisses a fait une différence. « De petits gestes bienveillants ont eu lieu à l'arrière-scène pendant tout le week-end. Sans

le soutien et les conseils des autres musiciens, je ne crois pas que mes prestations se seraient aussi bien passées », raconte-t-il.

Le saxophoniste Olivier de Colombel, qui en était à sa troisième participation, avoue avoir apprécié la programmation. « [C'était] une belle programmation cette année, avec beaucoup d'artistes locaux, et aussi de nombreux artistes venus de Nouvelle-Écosse. De quoi joindre les deux bouts du Canada. »

Samedi soir, la tête d'affiche, Joel Plaskett Emergency, a livré une prestation impeccable devant un public conquis d'avance. ■

Culture

Le vox pop du Festival de musique de Dawson

Agnès Viger

Le Festival de musique de Dawson se tenait du 21 au 23 juillet dernier. Paroles de festivaliers.

Patrick Fraser, restaurateur de bâtiment à Wakefield au Québec

Je suis venu à Dawson pour le festival. Je suis souvent impliqué dans les événements musicaux, j'adore ça et j'en suis très fier. Le Festival de musique de Dawson est vraiment beau. Ce que j'aime particulièrement, c'est qu'il s'agit d'une organisation locale. Les artistes sont beaucoup plus accessibles, ils acceptent de discuter. Je suis musicien folk, je joue du violon. Je suis venu avec mon fils qui est aussi musicien. Les artistes que nous avons rencontrés ont accepté de faire une jam-session, c'était extraordinaire. Je suis tombé en amour avec la ville. Je travaille dans la rénovation de bâtiments, donc être ici est un plaisir pour les oreilles et pour les yeux.

Alexia Mottin, avec sa fille Lou infirmière à Montréal

Je suis partie le 5 juin de Montréal pour traverser le Canada jusqu'à Dawson. C'est un voyage en roulotte avec ma fille, un roadtrip maman-bébé. Les surprises étaient nombreuses sur la route, nous avons rencontré beaucoup de gens et préparions l'itinéraire la veille pour le lendemain. Nous sommes arrivées à Dawson un peu avant l'ouverture du festival. Lors du premier concert, Lou était très impressionnée par la musique. Samedi, nous avons profité des activités gratuites pour les enfants. C'est notre première fois à Dawson, mais j'espère que ce ne sera pas la dernière, il y a une belle vibration ici. C'est le



Patrick Fraser, au concert de Nive and the Deer Children au Centre culturel Dānojà Zho.

point d'orgue de notre roadtrip.

Joyce Fu, saisonnière à Dawson, originaire de Toronto, amoureuse de la langue française

Je cumule trois emplois à Dawson : professeure de yoga, vendeuse en boulangerie et serveuse. J'ai réussi à m'arranger pour être libre la fin de semaine pour pouvoir participer au festival. Je fais un jour de volontariat pour pouvoir profiter des concerts les deux autres jours. J'ai adoré le groupe The Courtneys, trois filles talentueuses vraiment rock'n'roll. Le public était déjanté pendant leur représentation. J'aime particulièrement l'ambiance relax du festival, sans prise de tête. Il y a énormément de volontaires, la plupart viennent de la communauté. Cela apporte une énergie différente à Dawson. J'en profite, je suis ici pour vivre le Yukon!

Greg Younger-Lewis, enseignant de français à Ottawa

Je prends des vacances chaque année en juillet pour découvrir un coin du Canada avec des amis. Cette année, nous avons choisi d'aller à Dawson pour le

festival. L'ambiance est vraiment particulière ici. Ce que j'ai préféré jusqu'à présent était le concert de Dione Taylor. Tout le monde dansait, je me sentais libre, elle avait une très belle énergie. Le lendemain, je me suis réveillé avec une sensation étrange. C'était la première fois en deux mois que je me réveillais sans symptômes d'un traumatisme crânien que je me suis fait il y a deux mois. Pas de vertige, pas de maux de tête, c'est une résurrection! C'est peut-être grâce à la danse...

Mariève Bégin, peintre et tutrice à Dawson

L'an dernier, j'étais bénévole au festival. Cette année, je vais juste assister aux concerts gratuits au Gazebo et au Centre culturel Dānojà Zho. J'aime être dehors l'été, profiter de l'ambiance solaire et particulière de la ville, notamment pendant le festival. La musique me parle vraiment. Je joue de la guitare et je viens de commencer à apprendre à jouer de la batterie. Je connais les musiciens du groupe The River Bends, ils viennent de Dawson. Ici, c'est comme une grande famille! Quand ils ont joué, j'ai aimé danser et partager un moment complice avec d'autres festivaliers, notamment une dame âgée pleine d'énergie. ■



Alexia Mottin et sa fille Lou pendant les activités du KIDSFest.



Joyce Fu, lors de sa journée de volontariat au Festival de musique de Dawson.



Mariève Bégin, après avoir dansé pendant le concert de ses amis du groupe The River Bends au Gazebo.



Les Yukonnais profitent des concerts gratuits donnés au Gazebo, sur la rue Front, comme cette jam-session réunissant des musiciens locaux, un groupe haïtien, une chanteuse du Groenland et un groupe de Toronto.



Greg Younger-Lewis, plein d'énergie après la prestation du groupe haïtien Chouk Bwa Libète.

Photos : Genséric Morel

Culture

« L'ici et maintenant » d'Aquil Virani



Pour compléter sa nouvelle série #CelebrateHer qui reconnaît les femmes inspirantes, Aquil Virani a créé deux portraits de chefs autochtones à Whitehorse. Le portrait de Doris Bill, la chef de la nation des Kwanlin Dün, et celui de Kristina Kane de la Nation des Ta'an Kwäch'än.

Photo : Thibaut Rondel

Olivier de Colombel

Vendredi dernier, le 28 juillet, avait lieu le vernissage de l'exposition d'Aquil Virani, artiste en résidence accueilli par Arts Underground depuis le 28 juin. Il présente certains de ses anciens travaux, ainsi que des projets créés au cours du mois de juillet à Whitehorse.

Aquil Virani est un artiste engagé qui souhaite que son travail ait un impact sur la société.

Parlant trois langues, dont le français, il se définit lui-même comme un artiste activiste. « Pas comme un activiste qui casse des fenêtres, mais j'essaie de faire que mon art rende le monde un peu meilleur. En général, je fais de l'art avec une dimension sociale. Et je veux que mon travail ait un impact bien pensé », précise l'artiste qui vit à Montréal.

On l'a surnommé « l'artiste du peuple » en raison de l'importance qu'il accorde aux pratiques

artistiques accessibles. Il crée souvent des œuvres participatives qui requièrent l'intervention du public. Ses projets créatifs l'ont amené partout dans le monde (New York, Londres, Punta Cana, Toronto, Boston, Ottawa et Montréal) et ses projets d'art collaboratif ont été présentés à la télévision, à la radio, en presse, sur Internet et diffusés par de nombreux médias tels Radio-Canada, Global News, CTV, NPR, et *Montréal Gazette*.

Un projet aux multiples significations

Le projet qu'il propose ici à Whitehorse s'intitule *Here is a gift*. Un titre invitant et qui revêt de nombreuses significations. La première au sens littéral est « voici un cadeau ». Et pour cela, l'artiste a créé deux portraits de chefs autochtones à Whitehorse. Le premier de Doris Bill, chef de la nation des Kwanlin Dün, et également le portrait de Kristina Kane

de la Nation des Ta'an Kwäch'än. « Pour compléter ma nouvelle série #CelebrateHer qui reconnaît les femmes inspirantes, j'ai contacté les deux Premières nations dont les territoires traditionnels sont dans la région de Whitehorse pour peindre des portraits de leurs chefs féminins. Après l'exposition, j'ai l'intention de présenter ces œuvres d'art », précise Aquil Virani.

La deuxième signification que l'artiste nous propose est « ici est un cadeau ». « Ici » se réfère à la Terre sur laquelle nous vivons, suggérant que nous empruntons la Terre aux générations passées, présentes et futures. L'« ici » peut être aussi compris comme le moment présent, c'est sa troisième signification, « le moment présent est un cadeau », veut nous rappeler l'artiste.

Aquil Virani est originaire de bien des endroits. Par son père, il vient de Tanzanie en Afrique de l'Est, par sa mère, il est Français, originaire de la ville de Beauvais. Il a grandi en Colombie-Britannique

et habite maintenant à Montréal. Autant dire que de nombreuses influences et divers horizons sculptent la pensée et le travail de cet artiste des quatre coins du monde. Voilà qui éclaire la quatrième signification de « Here is a gift » : « ici » est la terre d'accueil, l'endroit qui devient une nouvelle maison. Un thème fort au Canada, où des millions d'immigrants venus de partout dans le monde et leurs descendants constituent majoritairement la population canadienne aujourd'hui.

« L'autre signification que je n'ai pas expliquée plus tôt, c'est qu'ici, à Whitehorse, l'espace qu'Arts Underground m'a donné pour travailler est un cadeau pour moi en tant qu'artiste », conclut Aquil Virani.

L'exposition aura lieu jusqu'au 11 août à la galerie d'Arts Underground. À retrouver également l'actualité de l'artiste sur son site Web qui est traduit en français : aquil.ca/français/.

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

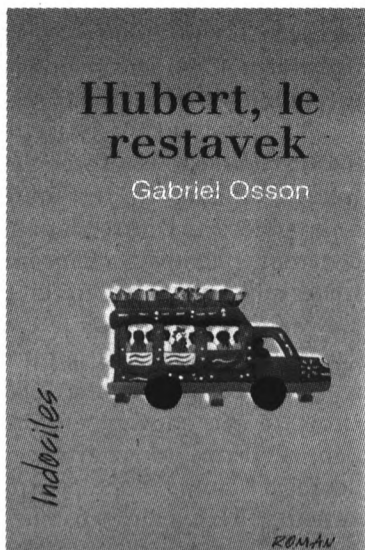
Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

CELLULAIRE :
867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

Culture

De trépidantes lectures estivales



Gabriel Osson, *Hubert, le restavèk*, roman, Ottawa, Éditions David, coll. Indociles, 2017, 312 pages, 21,95 \$.

Paul-François Sylvestre
(Francopresse)

En avion, dans un hôtel, au parc ou sur la plage, vous êtes toujours en excellente compagnie avec un bon livre. Je vous propose cinq lectures estivales qui se logent tour à tour à l'enseigne du roman historique, du polar, du roman psychologique, du livre jeunesse et du « Guinness des records québécois ».

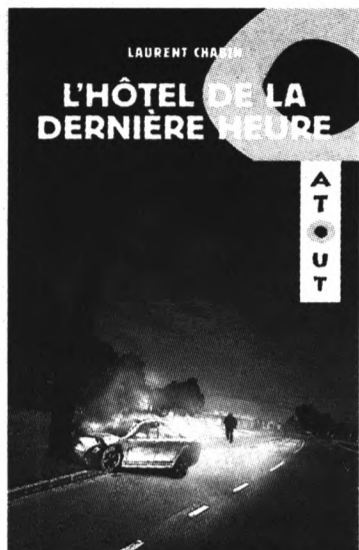
Hubert, le restavèk

Gabriel Osson

Ce premier roman d'un auteur torontois d'origine haïtienne est basé sur des faits réels, soit le sort des 400 000 enfants qui « restent avec » des étrangers qui ont accepté de s'occuper de leur éducation, mais qui les exploitent de façon éhontée.

Hubert naît et grandit à Jérémie au sein d'une famille qui vit dans la misère. Sa mère pense bien faire en le confiant à une tante à Port-au-Prince pour qu'elle s'occupe de son éducation. Or, aussitôt arrivé dans la capitale, Hubert est placé dans une famille riche, mais avare de tendresse. Tout le monde profite du *ti-gason* (petit garçon) pour se gratifier et le punir au moindre faux pas.

Gabriel Osson montre comment les restavèks n'existent dans aucun registre, n'ont aucune identité. Pas de reconnaissance, bien entendu, pour le travail qu'ils abattent douze ou quinze heures par jour. Son style est direct et parfois incisif. Il excelle dans l'art de décrire des situations difficiles. Les mauvais traitements subis par Hubert en sont un bel exemple,



Laurent Chabin, *L'hôtel de la dernière heure*, roman policier, Montréal, Éditions Hurtubise, 2017, 188 pages, 10,95 \$.

tout comme les quelques pages consacrées au tremblement de terre en 2010.

L'hôtel de la dernière heure

Laurent Chabin

Cet auteur a publié 80 romans en vingt ans! Son tout dernier polar met en scène un personnage insaisissable, imprévisible et amoral qui « pratique le crime davantage par goût, pour ne pas dire par passion ».

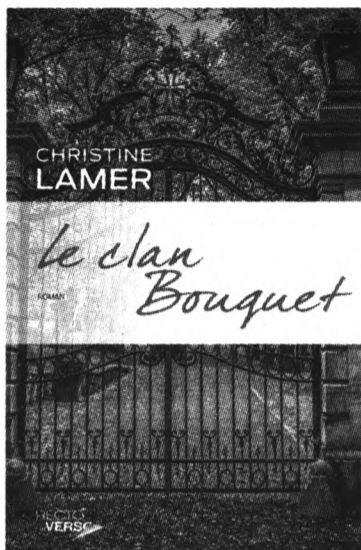
Chabin développe une intrigue assez originale. Les quatre victimes ont séjourné l'une après l'autre dans la même chambre que le criminel Enver Kazan à l'Hôtel des Remparts, à Québec. Leurs appartements ont été cambriolés et fouillés, une victime a été assassinée, une autre assommée. Le lecteur est ni plus ni moins invité à découvrir le fil ténu qui relie ces quatre victimes.

En fin stratège, Laurent Chabin nous fait nager dans un brouillard total, pour ne pas dire un embrouillamini sordide dont il ne dévoile les tenants et les aboutissants qu'à la toute fin. L'auteur aime nous embarquer dans une spirale d'événements qu'il décrit avec doigté.

Le clan Bouquet

Christine Lamer

Voici une saga familiale où règnent la fourberie machiavélique, la violence insidieuse, l'intimidation outrageuse et inhumaine. L'action se déroule en Normandie, dans le département du Calvados, où se dressent la cidrerie et le château La Pommeraie. Les enfants du clan



Christine Lamer, *Le clan Bouquet*, roman, Montréal, Recto/verso éditeur, 2017, 352 pages, 29,95 \$

Bouquet sont tous « drapés dans leur indifférence, leur pédanterie et leur solennelle froideur ».

La romancière excelle dans l'art de montrer comment le seul ciment de cette fratrie se compose de « convoitises, jalousies, reproches et rivalités ». À la surprise générale, la châtelaine centenaire et présidente du conseil d'administration choisit une fille illégitime comme directrice générale de La Pommeraie. C'est le bouquet!

Il s'ensuit de multiples intrigues que l'auteure pimente allègrement de « perfidie en tout genre ». Sans dévoiler le dénouement de ce roman magistralement orchestré (il se lit comme un polar), je vous invite à vous préparer à une « revanche des jupons intelligents »...

Quatre filles en art

Emmanuel Bergeron

Ce livre destiné aux enfants de 8 ans et plus présente la vie de la grande actrice Sarah Bernhardt, de la créatrice de mode Gabrielle Coco Chanel, de la romancière Agatha Christie, reine du crime, et de la chanteuse québécoise Mary Travers dite La Bolduc.

Sarah, Gabrielle, Agatha et Mary n'étaient pas nécessairement douées quand elles ont commencé leur métier d'actrice, de designer de mode, d'écrivaine ou de chanteuse. De plus, vers les années 1900, ces femmes artistes étaient mal perçues. On disait qu'elles étaient frivoles.

À leur façon, ces quatre femmes en art ont exprimé ce qui les préoccupait et elles ont inventé des rythmes, des vêtements, des rôles et des récits qui n'existaient pas encore. Si on les admire aujourd'hui, c'est parce



Emmanuel Bergeron, *Quatre filles en art*, biographies illustrées par Caroline Merola, Saint-Lambert, Soulières éditeur, coll. Ma petite vache a mal aux pattes n° 145, 104 pages, 9,95 \$.

qu'elles étaient passionnées et qu'elles n'ont pas eu peur du jugement des autres.

Les plus du Québec

Henri Dorion, Anik Dorion-Coupal et Pierre Lahoud

Voici ce qu'on pourrait appeler le « Guinness des records québécois » ou le Québec en long, en large et dans ses extrêmes. Cent questions traitent autant de géographie, d'architecture et de société, ce qui permet de mesurer votre réelle connaissance du Québec et de ses



Henri Dorion, Anik Dorion-Coupal et Pierre Lahoud, *Les plus du Québec, cent questions*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2017, 240 pages, 32,95 \$.

particularités.

Savez-vous quel est le plus haut sommet du Québec? La mine la plus profonde? L'espèce de poisson la plus pêchée? Le nom de famille le plus répandu? Que ce soient des records, des statistiques frappantes ou encore des faits surprenants au sujet de la Belle Province, tout ça est expliqué en détail et accompagné d'une riche iconographie. Après avoir lu cet ouvrage original, vous pourrez vraiment affirmer connaître le Québec sous toutes ses coutures.

La sécurité nous tient à cœur

L'installation au gaz naturel liquéfié d'Énergie Yukon est en activité depuis 2015, sans qu'il y ait eu d'incident. Nous tenons à rappeler aux Yukonnais que nos installations disposent de plans de sécurité détaillés afin d'alerter la population dans le cas peu probable où il y aurait un incident sur les lieux.

Pour en savoir plus sur nos installations, visitez le www.yukonenergy.ca/fr



ÉNERGIE
YUKON

Plume du Nord

Chronique d'un *trucker* : le feu

Yves Lafond

Je ne voulais plus écrire d'histoires d'Indiens (Amérindiens pour les puristes) pour un p'tit bout de temps. J'aime bien, mais il n'y a pas juste ça. Ils font partie d'un tout. De notre tout à nous. Nous, le Canada. Nous, cette faune et cette flore. Nous, les trois nations qui composent ce vaste territoire. Les Indiens d'abord, qui eux veulent maintenant se faire appeler « Premières nations ». Nous, les francophones, qui sommes de descendance belliqueuse. Nos ancêtres, les

premiers débarqués du bateau, sont venus parce qu'ils refusaient de se soumettre à un système monarchique et abusif. Ça paraît encore. Puis les Anglo, quoiqu'étant les derniers arrivés ont tout de même réussi, grâce à la force évidemment, à l'argent, mais aussi (ça me fait avaler ma salive de l'admettre) grâce à une organisation et une logistique typiquement britannique et efficace qui s'est imposée aux deux autres nations. Ça ne s'est pas passé sans heurts. On y travaille encore. Il y a encore des jours où ça grafigne. Mais on se

parle plus qu'avant et, de fait, on peut espérer commencer à nous comprendre tranquillement. Peut-être est-ce dû à ce qu'on commence à réaliser qu'on a beaucoup plus à gagner à se parler qu'à se taper dessus.

Nous, les Québécois, on a tellement gueulé et menacé de sacrer notre camp ou de péter les gueules de ceux qui nous enfargent, qu'on commence à se faire respecter. Enfin... par presque tous. De plus en plus. Il y en a même qui nous aiment bien et nous trouvent drôles pour ne pas dire autrement : « Crazy Frenchmen » qu'ils nous appellent. C'est pas méchant la plupart du temps. Ça veut souvent dire qu'on prend des chemins qu'eux n'oseraient prendre. On est peut-être pas aussi bien organisés, mais on a pas peur de foncer.

Les Premières nations sont celles qui arrivent du plus loin. Il faut qu'elles parlent fort pour qu'on les écoute. Personne ne

le faisait avant. Il faut que leur tambour résonne sur les deux faces de la montagne avant qu'on commence à les entendre. Mais, on commence. Il y a plusieurs angles. C'est pour ça qu'en pageant leurs voix avec la vision que mes yeux voient, j'essaie de faire ma petite part. C'est pas très difficile parce que je les aime bien. Ils me font rire. À preuve, le nom qu'ils me donnent : Oonjit nashi Kwa (l'homme blanc fou). Eux aussi peuvent être parfois pas mal fous. D'autres fois, les misères de leur passé se répercutent comme des ronds dans l'eau sur leur présent, m'attristent.

Je pourrais quand même traiter d'autres sujets de temps en temps. J'en ai. Mais, je vais faire un autre accroc. Brenda m'a texté l'autre soir d'Old Crow. Je l'aime bien, Brenda. Je l'aime... bien. C'est la fille de Donald Frost (l'aigle d'Old Crow). C'est sa maison qui est située à côté de la sienne, celle où il y avait un des deux feux entretenus,

lors de sa longue montée vers le firmament. C'est parfois long se préparer à monter si haut.

Elle aussi la Brenda, peut être fofolle comme tous ses frères et sœurs d'ailleurs. On rira toute une veillée en l'entrecoupant de temps en temps de chansons tristes qu'on chantera, en riant.

Mais ce n'était pas le cas l'autre soir. Elle me parlait des feux de forêt aux alentours d'Old Crow. Je suis souvent étonné dans ces textos trop courts avec des mots à moitié coupés, pleins de fautes où la langue est bafouée à qui mieux mieux, arriver à percevoir souvent malgré tout les sentiments en décollant.

Ce soir-là, c'était la tristesse de son impuissance devant ces monstres cracheurs de flammes ravageant tout sur leur passage qui émergeait de mon écran. Je sentais ses épaules affaissées, ses bras paralysés. Elle réussit à me la transmettre en peu de mots. J'en avais pas beaucoup pour la remonter. J'en avais pas du tout. Tout ce que j'avais, c'était des questions qui me revenaient en réponses affligeantes. « Combien de feux? » « 27 ». « Ce n'est quand même pas la présence humaine la responsable. Comment ils s'allument? » « Par la foudre » *Act of God. Fuck!* « Comment est la *trapline** de ton père, sa cabine*? » « Tout brûlé. Il ne reste plus rien. » *Fuck* encore!

Une senteur de fumée persistera pendant des années survivant aux pires hivers glacials et chassera toute vie pendant une génération. On est d'accord avec ce phénomène écologique jusqu'à ce qu'il ravage le territoire de trappe de notre défunt père que l'on s'efforce par tous les moyens qu'on peut de préserver la mémoire. Je me demande comment Donald réagit. Que dirait-il si on l'entendait? Sa sagesse serait bien utile en ce moment. Parce que là, j'en ai pas.

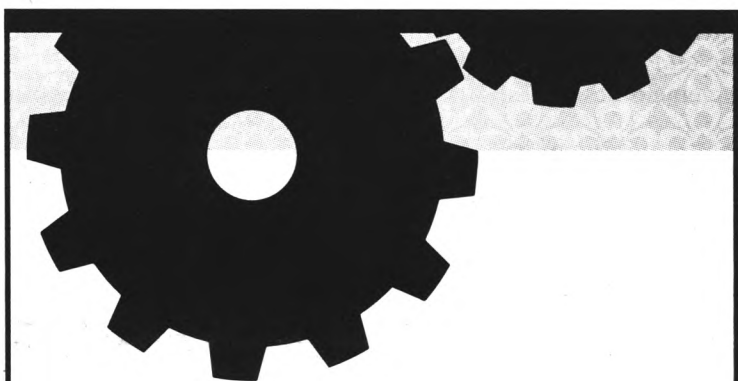
Act of God! Fuck! On dirait qu'il se venge de quelque chose. De quoi? Pourquoi Dieu est si méchant?

Je le sais bien que je dis n'importe quoi. Que je parle à travers mon chapeau. Comme il n'y a rien de bon qui sort, que je n'ai pas plus de bons mots maintenant que j'en avais l'autre soir pour Brenda, je me la ferme.

Oonjit Nashi Kwa

**trapline* : territoire de trappe.

*cabine : camp de chasse où pêche bâti en bois rond. ■



Plus de **200 offres d'emploi** sont affichées sur le site Web YuWin.ca.

Avez-vous les outils qu'il vous faut pour décrocher un emploi?

Notre **centre de ressources**, calme et entièrement équipé vous donne accès à :

- un ordinateur;
- Internet;
- un téléphone;
- un télécopieur;
- un photocopieur;
- un numériseur.

Ces ressources sont mises à votre disposition tout à fait gratuitement et sans rendez-vous.

Besoin d'un **soutien personnalisé**?

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous guider dans votre démarche.



afy.yk.ca

Yukon
Gouvernement

867-668-2663, poste 223

Sport et loisirs

Les jeunes Yukonnais de retour des 7^e JeuxFC



Équipe Yukon à la cérémonie d'ouverture.

Thibaut Rondel

Les 34 jeunes Yukonnais et leurs onze accompagnateurs qui ont participé aux Jeux de la francophonie canadienne sont de retour au territoire. La 7^e édition des JeuxFC se tenait du 11 au 15 juillet à Moncton-Dieppe. L'événement réunissait de jeunes Canadiens de toutes origines autour de plusieurs disciplines et activités liées aux arts, aux sports et au leadership. « Les jeunes sont revenus satisfaits et pleins de souvenirs », se félicite Haidi Laidlaw, assistante à la coordination des Jeux pour le Yukon, qui parle d'une équipe « bien fatiguée », mais souligne également que « de nouvelles amitiés se sont créées ».



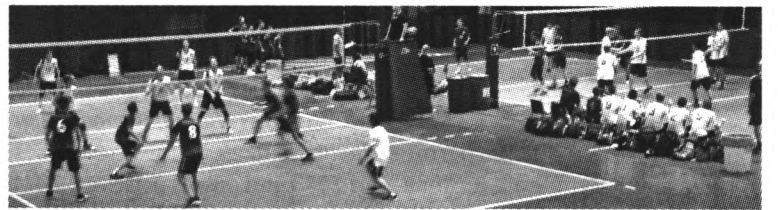
Équipe de soccer du Yukon avec celle des Territoires du Nord-Ouest.



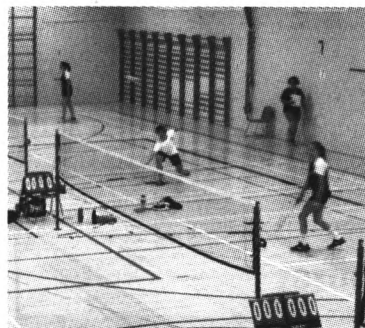
Équipe des Médias en leadership.



Nikos Légère-Melanson, Ulysse Girard, Étienne Daigle Comeau et Henri la mascotte.



Équipe Yukon de volleyball masculin.



Équipe Yukon en badminton.



Dorothee et Anna Tölgyesi.



Course d'athlétisme 200 m.

Photos : Haidi Laidlaw et Josée Jacques

Venez affronter la Légion royale canadienne

Kelly Tabuteau

Tout le monde a déjà entendu parler de la Légion, mais peu de personnes savent qu'il n'est pas nécessaire d'être affilié à un militaire ou un membre de la Gendarmerie royale du Canada pour joindre les effectifs de cette association à but non lucratif. Depuis une soixantaine d'années maintenant, la branche 254 de la Légion royale canadienne exerce à Whitehorse, au 503, rue Steele. *L'Aurore boréale* vous en propose un tour d'horizon.

Missions principales

Créée en 1926, la Légion royale canadienne a pour but de servir les vétérans de l'armée, ainsi que les militaires et les membres de la Gendarmerie royale actuellement en service, sans oublier leurs

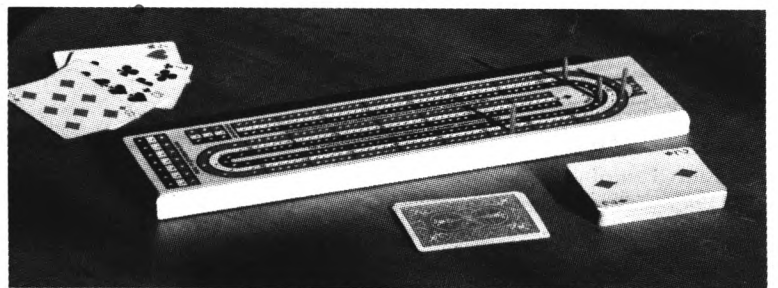
familles... et leurs invités! Son objectif principal est de promouvoir le souvenir tout en servant sa communauté, et bien sûr le Canada. Elle peut offrir de nombreux moyens pour contribuer au bien-être de ses membres, comme le confie Joseph Mewett, président de la Légion à Whitehorse, retraité militaire, qui a servi pendant plus de 30 ans. « On existe pour soutenir ceux qui ont besoin d'aide ou d'assistance afin qu'ils aient les ressources nécessaires pour s'aider eux-mêmes. »

Ne travaillant pas toujours seule, la Légion se joint également à d'autres associations ou organismes, comme les Anciens combattants du Canada ou les Services de soutien aux blessures liées au stress opérationnel. C'est un réel échange de ressources et d'assistance entre communautés

afin de pouvoir avancer plus loin : aide financière à court terme, soutien émotionnel...

Le samedi, c'est détente!

Parmi les événements organisés tout au long de l'année par la Légion, il y en a un qui revient hebdomadairement : un tournoi de cribbage! Qui ne connaît pas ce jeu très populaire en Amérique du Nord, inventé par un chevalier anglais au milieu des années 1600? Aujourd'hui, les règles n'ont quasiment pas évolué et une grande majorité de familles canadiennes possèdent une planche de cribbage dans leur foyer. Personne ne sait quand ces tournois sont devenus « officiels » à la Légion, mais c'est maintenant une routine! Quiconque remplit ces deux conditions peut participer : être membre de la Légion ou être accompagné



Un jeu de 52 cartes, une planche de cribbage, et c'est parti!

Photo : Kelly Tabuteau

par un membre; s'enregistrer avant 18 h 25 et payer 10 dollars. L'intégralité des sommes récoltées est reversée aux trois premiers du tournoi. Mais ce n'est pas tout! Une ligue a été lancée depuis quelques années déjà pour remercier et honorer les participants. Joseph Mewett explique : « Sur environ 30 samedis, de septembre à mai, on accumule les points de chaque participant, puis on remet à certains des trophées pour divers

accomplissements au cours de l'année. »

C'est au total six parties qui sont jouées chaque samedi soir. L'équipe gagnante change de table à chaque jeu, mais aussi de partenaire!

La Légion accueille ses membres et le public dans ses bureaux rue Steele, du lundi au samedi. Plus d'information sur sa page Facebook ou sur son site Internet : www.whitehorselegionbranch254.ca

Capsules/Emploi



La danse de l'ours : une question d'odeurs

Agence Science-Pressé
(www.sciencepresse.qc.ca)

De nombreux observateurs en ont témoigné au fil des siècles, l'ours semble danser : à l'occasion, ses pattes glissent et tournent sur le sol à un rythme irrégulier. Tantôt appelée aux États-Unis « la marche du cowboy », cette « danse » a même inspiré des chansons. La solution du mystère

serait dans l'odeur qu'il rencontre.

Il se trouve que les extrémités des pattes de l'ours contiennent des glandes qui émettent de la sueur. Lorsque l'ours marche dans les pas d'un autre, il peut donc sentir cette odeur, et ses mouvements étranges ont soit pour but de laisser sa propre odeur dans le sentier, soit de masquer celle du congénère, écrivent la biologiste polonaise Agnieszka

Sergiel et ses collègues, dans la revue *Scientific Reports*. Les chercheurs ont identifié 26 odeurs, dont six uniques aux mâles. En somme, la danse de l'ours est l'équivalent, en plus esthétique, du chien qui lève la patte sur un poteau...

Lien vers l'article original
<http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2017/07/20/danse-ours-question-odeurs>

Le sperme humain diminue-t-il ?

Agence Science-Pressé

Il est possible que le sperme produit par un homme ait diminué de moitié depuis les années 1970. Mais il est également possible que ces chiffres soient moins alarmants qu'ils n'en ont l'air, et qu'ils nous alertent avant tout sur l'étendue de notre ignorance face à ce petit univers intime.

Selon les résultats publiés le 25 août dans *Human Reproduction Update*, entre des mesures prises en 1973 et d'autres prises en 2011 dans différents pays occidentaux, la concentration aurait diminué de 52 % (de 99 millions par millilitre à 47 millions en 2011) tandis que le nombre total de spermatozoïdes aurait décliné de près de 60 %. Au point où on a pu lire ici et là, cette

semaine, des propos notamment attribués à l'épidémiologiste israélien Hagai Levine, alléguant qu'à ce rythme, l'humanité pourrait être victime d'extinction.

Mais c'est aller un peu vite en besogne, ont immédiatement répliqué épidémiologistes et autres experts en médecine de la reproduction. D'une part, aucun déclin du genre n'a été noté en Amérique du Sud, en Asie ou en Afrique. Bien que moins d'études aient été menées sur ces continents, une différence de l'ordre de 50 à 60 % aurait tout de même dû apparaître sur l'écran radar à l'heure qu'il

est. D'autre part, plusieurs des 185 études sur lesquelles s'appuie la méta-analyse de cette semaine ont été réalisées auprès de petits groupes d'hommes, ou sur des patients dans des cliniques de fertilité — qui sont plus susceptibles d'avoir un faible taux de spermatozoïdes. Enfin, rappelle la BBC, les plus anciennes méthodes de calcul — celles en usage dans les années 1970 — avaient tendance à surestimer le nombre total de spermatozoïdes.

Les auteurs se disent confiants que leur méta-analyse ait pris en compte ces paramètres, tout en

admettant que d'autres études sont nécessaires, ne serait-ce que pour identifier des causes : bien qu'on évoque un hypothétique déclin du sperme humain depuis le début des années 1990, jamais un consensus n'a pu se dégager là-dessus. Depuis 25 ans, on a évoqué autant les effets de polluants sur le fœtus que les effets des pesticides sur l'adulte, autant le stress que l'obésité ou la cigarette, sans jamais réussir à mettre le doigt sur une réponse.

Lien vers l'article original
<http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2017/07/28/sperme-humain-diminue>

Appel d'offres

L'Association franco-yukonnaise (AFY) est à la recherche d'instructeurs et d'institutrices pour offrir des cours de français langue seconde aux adultes

Description des tâches

- Gérer un petit groupe d'apprenants et apprenantes adultes.
- Enseigner le français langue seconde niveau débutant, intermédiaire ou avancé.
- Répondre aux questions en donnant des explications et des exemples.
- Varier les activités écrites, orales, de vocabulaire, de grammaire et de conjugaison.
- Identifier les besoins des apprenants et apprenantes et y répondre.
- Évaluer les apprenants et apprenantes.

Profil

- Expérience en enseignement ou animation de groupe.
- Excellente maîtrise de la langue française à l'écrit et à l'oral.
- Capacité de s'exprimer en anglais.

Durée du contrat : 18 septembre au 18 décembre 2017 (session d'automne).

Les heures d'enseignement peuvent varier entre 2 et 6 heures par semaine, en fin de journée ou en soirée.

Honoraire : Selon l'expérience.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

Nous remercions toutes les personnes qui soumettront leur candidature. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français avant 17 h – PST le jeudi 24 août 2017, à ressourceshumaines@afy.yk.ca

ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE



Porte-parole officiel et leader du développement de la communauté franco-yukonnaise depuis 1982. L'AFY offre un large éventail de ressources et de services en français : activités sociales et culturelles, formation, services d'aide à l'emploi et de planification de carrière, appui au développement économique et touristique, accès Internet gratuit, location de films et prêt de livres, cours de langues, etc.

www.afy.yk.ca

Yukon

Gouvernement
Les cours sont offerts
en collaboration avec la
Direction des services en
français du gouvernement
du Yukon

Sans cerveau, ça fonctionne

Agence Science-Pressé

Pour fonctionner, avons-nous besoin d'un cerveau? Nous, les humains, oui. Mais certaines créatures sans cerveau s'en tirent très bien.

Les étoiles de mer, les méduses et les escargots n'en ont pas, et les expériences des dernières années ont pourtant fait la preuve qu'ils

sont capables d'apprendre. Il est vrai, toutefois, que ces bestioles ont des neurones, et ce sont les neurones qui encodent les informations. Que se passe-t-il alors chez les créatures qui n'ont même pas de neurones ?

On croyait la cause entendue, mais des biologistes sont en train de réécrire un chapitre du livre de la vie. Par exemple, ce que les

anglais appellent « slime mold » ou, beaucoup plus poétiquement en anglais et en français, le blob : c'est un amalgame de micro-organismes se comportant comme un organisme unique pouvant mesurer jusqu'à quelques mètres de large. Des biologistes qui ont testé ses comportements en laboratoire, comme la Française Audrey Dussutour, admettent à présent qu'il est capable d'apprendre, bien qu'on soit incapable de pointer la façon dont l'information est « enregistrée » chez cet étrange être vivant.

Une façon de répondre à cette question pourrait être par la génétique, en vérifiant si un changement de comportement s'est traduit par un changement dans les gènes. Même des informaticiens sont intrigués : pourrait-on y découvrir une façon inédite de concevoir des machines capables d'apprendre?

(source : New Scientist)

Conférence TEDx par Audrey Dussutour : Le blob, une intelligence sans cervelle ? (2013)
Lien vers l'article original
<http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2017/07/24/cerveau-fonctionne>

l'Aurore boréale

le journal de la communauté franco-yukonnaise

Le journal l'Aurore boréale recherche une personne chargée d'effectuer la distribution du journal chaque jeudi*. Cet emploi vous intéresse?

Contactez la direction au
668-2663, poste 510

* Permis de conduire et véhicule requis.

Divertissements

CLUB DE LECTURE « LES P'TITS YEUX POINTUS »

« Une lecture amusante est aussi utile à la santé que l'exercice du corps. » (Emmanuel Kant)

Vous cherchez un bon livre à lire dehors, au soleil? Nos critères : facile à lire, pas trop long, juste-le-temps-d'une-pause, et surtout... amusant! Le club de lecture *Les p'tits yeux pointus* est un groupe de jeunes lecteurs et lectrices francophones du Yukon âgés de 4 à 10 ans qui vous proposent ici trois livres qui vous donneront l'envie sortir au soleil avec votre bouquin, pour rigoler un bon coup!



Je suis en retard à l'école parce que...

Écrit et illustré par : Davide Cali, Benjamin Chaud

De quoi ça parle?

C'est l'histoire d'un petit garçon qui raconte à son professeur pourquoi il est en retard, mais c'est un peu exagéré!

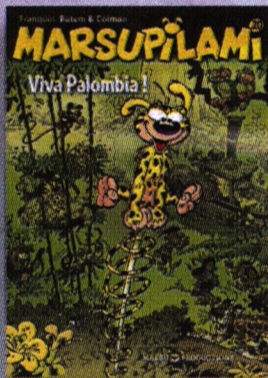


Marsupilami - Viva Palombia !

Écrit et illustré par : Franquin, Batem & Colman

De quoi ça parle?

De quoi ça parle? C'est une bande dessinée d'aventures avec un animal vraiment rigolo qui fait des trucs pas possibles!

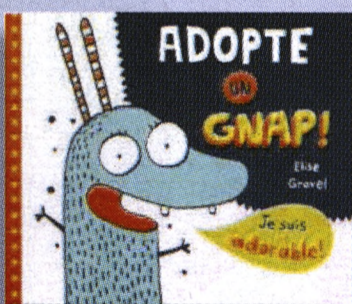


Adopte un gnap !

Écrit et illustré par : Élise Gravel (on est des fans finis d'Élise Gravel au club)

De quoi ça parle?

Ce livre est un guide farfelu pour futur propriétaire d'un Gnap, une espèce de monstre inventé au comportement bizarre. Les images sont vraiment drôles.



Rédaction : Sandra St-Laurent

Sudoku

JEU N° 483

8					4			
			4	3		9	2	
		6				1		
	7		3					
1				5				
4			6			3		
2		3	4			9		
		8		2			6	
						1		5

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 483

5	2	1	8	3	6	7	4	9
4	9	6	7	2	1	8	6	5
7	8	6	9	5	4	3	2	1
6	3	8	1	7	9	2	5	4
9	4	8	5	6	7	2	1	3
1	5	4	2	8	3	9	7	6
8	6	7	9	4	5	1	2	3
2	8	6	9	3	6	9	1	5
3	1	2	4	1	5	1	6	8

MOT CACHÉ

THÈME : L'HALLOWEEN
10 LETTRES

- A ADRESSE
- ÂGE
- ALLÉE
- ALLURE
- AMENER
- AMIS
- AMUSANT
- AUTOMNE
- AVENTURE
- B BONBONS
- C CAPE
- CHAT
- CHEMIN
- CITROUILLE
- COIN
- COMIQUE
- COSTUME
- COULEUR
- CRÉER
- CRIS
- D DÉCORATION
- DÉGUISEMENT
- DÉPART
- DIABLE
- DISTRACTION
- DRÔLE
- E ENFANTS
- ESPÈRE
- F FÈES
- FÊTE
- G GÂTERIE
- GROUPE
- H HABILLEMENT
- HÂTE
- HEURE
- I IDÉE
- INVITÉS
- J JEUNE
- JOIE
- L LAID
- LUMIÈRE
- M MAISON
- MAQUILLAGE
- MASQUE
- O OCCASION
- OCTOBRE
- P PAPILLOTE
- PARCOURS
- PARENT
- PARTICIPER
- PASSER
- PERRUQUE
- PETIT
- PEUR
- PLAISIR
- POMME
- PORTE
- PRUDENCE
- Q QUÊTE
- R RAMASSE
- RIRES
- ROBE
- ROBOT
- ROUTE
- RUELLE
- RUES
- S SAC
- SOIR
- SOIRÉE
- SONNETTE
- SORCIÈRE
- SOUPER
- SOUTANE
- SUCRINE
- T TENUE
- V VAMPIRE
- VÊTIR

M	A	Q	U	I	L	L	A	G	E	F	E	C	N	E	D	U	R	P	C	
A	E	R	E	I	M	U	L	V	E	R	I	T	E	P	E	R	U	E	H	I
S	C	I	A	D	R	E	S	S	E	R	I	T	E	V	E	R	U	E	A	T
Q	O	A	R	E	R	U	P	P	N	N	E	B	O	R	P	M	M	B	R	
U	S	N	S	E	I	E	E	P	A	E	T	A	C	R	I	S	A	I	O	
E	T	T	N	E	R	A	P	L	T	S	S	U	N	N	C	O	I	L	U	
D	U	E	G	E	E	C	M	A	U	J	S	S	R	H	I	D	S	L	I	
I	M	D	R	L	T	S	U	I	O	O	I	E	A	E	T	E	O	E	L	
A	E	R	O	B	O	T	N	S	S	I	C	T	R	M	R	P	N	M	L	
B	L	R	U	U	O	O	E	I	N	E	E	T	A	H	A	A	G	E	E	
L	D	L	P	E	I	N	A	R	N	O	S	F	E	E	S	P	R	S	N	R
E	P	E	E	S	L	M	B	O	S	S	I	E	R	P	E	T	I	T	B	
E	R	E	A	E	U	L	I	O	O	T	U	T	E	I	R	I	O	S	O	
N	U	C	R	S	E	T	E	R	N	N	N	I	C	A	P	E	E	E	T	
M	C	Q	A	R	A	N	C	E	E	S	R	A	E	A	E	M	E	T	C	
O	R	N	I	R	U	I	U	T	T	E	E	M	F	T	R	R	A	I	O	
T	T	I	O	M	E	Q	U	E	T	E	M	U	R	N	U	T	N	V	L	
U	S	C	R	R	O	O	U	A	J	O	F	O	R	L	E	I	S	N	A	
A	E	R	E	E	R	C	G	E	P	A	P	I	L	L	O	T	E	I	I	
D	E	G	U	I	S	E	M	E	N	T	P	A	R	C	O	U	R	S	D	

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : FRIANDEISS

Vous arrivez au Yukon?

Accueil et orientation

Aide à l'emploi

Conseils pratiques >

Logement

Accès Internet



afy.yk.ca

668-2663, poste 223

Offre lancement

Yukon, on a la télé qu'il vous faut.

Le Sublime

39,99 \$
par mois*

Six premiers mois

Prix courant de 64,00 \$ par mois

**Avec plus de 105 chaînes HD,
dont 32 en français.**



**Appelez au 855-823-3130
pour en savoir plus.**

Shaw) Direct

Télé Satellite

*L'offre est d'une durée limitée et peut être modifiée sans préavis. Les prix courants peuvent être modifiés en tout temps. Les taxes sont en sus. L'offre s'adresse aux clients admissibles qui n'ont pas été abonnés à Shaw Direct au cours des 180 derniers jours. Le prix courant de 64 \$ par mois pour le forfait Le Sublime s'appliquera après la période de promotion de six (6) mois 39,99 \$. La disponibilité des chaînes varie d'un marché à l'autre. Tous les services de Shaw Direct sont assujettis à nos conditions de service et à notre politique de confidentialité.